

BENEVOLAT AU GUATEMALA

avec L'ONG CASIRA

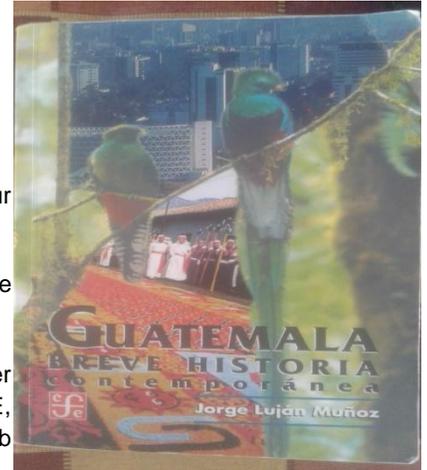
Itacurubí de la Cordillera (Paraguay), le 26 novembre 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

J'ai décidé de relire un livre que j'avais acheté en décembre 2005, lors de mon premier séjour au Guatemala avec CASIRA en 2005-2006.

Il s'agit de MUÑOS, Jorge Luján, *Breve historia contemporánea de Guatemala*, Fondo de Cultura Económica, México, 2004, 523 p.

Je n'avais pas l'habitude, à l'époque, de faire des résumés de livre et encore moins de rédiger des courriels-reportages. Aussi, je verserai le résumé ci-dessous à la section REPORTAGE, EXPERIENCES DE BENEVOLAT, sous-section 1 et 2 - Guatemala - de mon site Web www.joenonante.qc.ca



Par ailleurs, vous trouverez le récit de l'expérience récente (2015) de Jacques Moreau comme bénévole au Guatemala en cliquant sur "Consultez le journal", en remplacement de mes courriels-reportages habituels. Un séjour avec CASIRA au Guatemala est un prérequis si un bénévole souhaite participer à un projet parallèle.

I - DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ COLONIALE - LA CONQUÊTE

- Christophe Colomb longea les côtes de l'Amérique centrale lors de son quatrième voyage en 1502.
- Avant la conquête espagnole, la Més-Amérique était une des régions des Amériques les plus densément peuplées, et suite à l'arrivée des conquistadores, la population fut décimée par les épidémies apportées d'Europe et par la chasse aux Indigènes pour les vendre comme esclaves. On estime qu'un tiers de la population de l'Altiplano guatémaltèque périt.
- Prise de Tenochtitlán (Mexique) par Hernán Cortés en 1523. La conquête du Guatemala par Pedro de Alvaro fut longue et extrêmement destructrice, et il fallut plusieurs décennies pour que, du chaos et de l'anarchie, émerge un semblant d'organisation.

II - ORGANISATION DE L'ORDRE COLONIAL - LA SOCIÉTÉ

- En 1542, l'Audience du Guatemala et du Nicaragua fut créée, dirigée de Santiago de Guatemala en 1548. Elle fut abolie en 1563 et intégrée à l'Audience du Mexique (Chiapas, Soconusco, Guatemala, Yucatán et Verapaz, ainsi que Panama, Honduras et Nicaragua-Costa Rica).
- La base économique des colonies était l'encomienda avec l'esclavage des Indigènes.
- Le Guatemala possédait très peu de richesses naturelles.
- L'Espagne imposa un système centralisé, basé sur une non-confiance totale envers les colons.

III - LA SOCIÉTÉ INDIGÈNE DURANT LA COLONIE

- Une hiérarchie fondée sur la race et l'origine se développa en une stratification sociale rigide entre :
 1. Les Blancs : les Peninsulares (Espagnols nés en Espagne) et les Criollos (Espagnols nés dans les colonies)
 2. Les Mestizos (Blanc et Indigène)
 3. Les Ladinos (Indigènes espagnolisés) ou Mulatos, Pardos ou Castas
 4. Les Indigènes
 5. Les Negros (et divers métis)
- À la moitié du XVI^e siècle, la confrontation entre les Espagnols établis depuis longtemps et les derniers arrivants grandit, ainsi qu'avec les Criollos qui réclamaient davantage de participation aux décisions politiques et économiques

IV - L'ÉCONOMIE DURANT LA COLONIE

- L'économie de la colonie - le Royaume du Guatemala - a toujours été basée sur l'agriculture (la région étant pauvre en métaux précieux) et ce, tant pour ses exportations (limitées à l'indigo - añil - produit spéculatif) que pour sa consommation domestique, la région vivant en quasi-autarcie durant tout le XVIIe siècle, ainsi qu'une partie du XVIIIe siècle
- Les Réformes des Bourbons du milieu du XVIIIe siècle visaient notamment à augmenter la productivité et ainsi, les recettes fiscales (politique incitative à la production, limite aux contrôles des monopoles et amélioration des transports, tant maritime que terrestre, soit l'introduction du libéralisme).
- À la fin du XVIIIe siècle, le Guatemala vivait une période de crise et de pessimisme, la prospérité due au prix élevé de l'indigo s'étant interrompue subitement et la contrebande s'étant amplifiée.

V - L'INDÉPENDANCE ET L'UNION AVEC LE MEXIQUE

- L'occupation de l'Espagne par Napoléon permit la diffusion des idées des Encyclopédistes français et des mouvements d'indépendance nationale qui fut déclarée en 1821
- Le Guatemala fut annexé au Mexique en 1822 et en 1823 (avec d'autres pays d'Amérique centrale)

VI - LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

- En 1824 : promulgation de la Constitution de la République fédérale de l'Amérique centrale
- En 1825 : création de l'État du Guatemala
- 1826-1829 : guerre civile

VII - LE GOUVERNEMENT DES TRENTE ANNÉES (1821-1851)

- Période obscure et stérile, caractérisée par un retour en arrière, dominée par un personnage sauvage, primitif et quasi-analphabète, Rafael Carrera, le premier grand caudillo guatémaltèque, une marionnette du parti Conservateur, manipulé par l'élite et l'Église. Il dirigea une dictature et un régime répressif, bien que aussi très paternaliste avec la campagne d'où il était issu.

VIII - LA RÉFORME LIBÉRALE (1851-1864)

- Avec les débuts de la culture du café, les paysans durent céder leur terre aux grandes haciendas et louer leur force de travail pour un salaire de misère. L'économie se transforma et le pays commença à exporter du café.
- Les Libéraux troquèrent une dictature pour une autre, mais sans respect pour la propriété ancestrale communale des Indigènes et pour les cultures vivrières.
- Les réformes libérales visaient la modernisation et le développement rapides du pays, en mettant fin au pouvoir de l'Église (1852 : nationalisation des biens de l'Église), en misant davantage sur l'éducation, en permettant à des compagnies étrangères d'investir dans les chemins de fer (pour l'exportation du café, en favorisant l'intégration au marché international), etc.
- Ces changements sociaux, politiques et économiques s'effectuèrent de façon autoritaire, sans consultation démocratique. Ils furent profonds, durables et irréversibles.
- 1851 et 1852 : guerres entre le Guatemala et le Salvador

IX - LES HÉRITIERS DU LIBÉRALISME - PREMIÈRE PARTIE : 1864-1906

- 1864 : Union Centraméricaine; normalisation des relations avec le Salvador, le Nicaragua et le Costa Rica, ce qui mit fin aux guerres constantes entre pays voisins (la dernière guerre "internationale" du Guatemala eut lieu en 1906, contre le Salvador).
- Le café demeura le principal produit d'exportation, grâce au travail forcé et au développement du chemin de fer, représentant jusqu'à 90% des entrées de devises, rendant le pays excessivement vulnérable aux fluctuations des prix mondiaux, comme lors de la crise de 1897.
- Des tentatives de diversification furent lancées (bananes), mais sans grand succès.

X - LES HÉRITIERS DU LIBÉRALISME - DEUXIÈME PARTIE : 1920 -1944

- Après 73 années de régimes libéraux (en réalité, peu libéraux et peu démocratiques), caractérisés par la dictature et l'autoritarisme, ainsi que par l'anticléricalisme et la persécution de l'Église catholique, une nouvelle ère débuta en 1944 au Guatemala, ère non seulement politique, mais avec également de profondes transformations sociales, économiques et culturelles, tout en conservant l'héritage anticlérical des Libéraux.
- Toutefois, le Guatemala accusait un retard important dans tous les domaines, retard qui empêchait le développement "normal" du pays (isolement volontaire, manque de traditions démocratiques).
- En 1945, alors que le vent de la modernisation et de la démocratisation souffla avec plus de force, le pays ne put saisir cette occasion, habitué qu'il était à l'autoritarisme et au recours à la conspiration et au coup d'État quand les élections ou les choix politiques ne correspondaient pas aux souhaits des classes dominantes.
- De plus, toute réforme s'avéra mort-née, étant toujours perçue comme communiste.
- Une Junte révolutionnaire s'empara du pouvoir en 1944, ouvrant une nouvelle période de l'histoire du Guatemala, après treize années (1931-1944) dirigées par le général Ubico

XI - LA DÉCENNIE RÉVOLUTIONNAIRE : 1944-1954

- Après les quelque cinq mois de gouvernement par une Junte militaire (octobre 1944 à mars 1945),
 - Juan José Arévalo remporta les élections présidentielles et dirigea le gouvernement de 1945 à 1951
 - Jacobo Arbenz Guzmán remporta les élections et assumait la présidence de 1951 à 1954 : construction de la route de l'Atlantique, du port de Santo Tomás et d'un barrage hydro-électrique, avec la poursuite de la politique de développement industriel et agricole, ainsi que des pêcheries.
- Les changements que connut le pays durant la décennie révolutionnaire furent profonds et en bonne partie irréversibles, notamment grâce à la réforme agraire (avec la création de coopératives agricoles - pour en finir avec les latifundios) et aux gains des organisations populaires, surtout paysannes (législation du travail, syndicalisme, sécurité sociale, autonomie municipale, réforme bancaire, autonomie universitaire).
- Les réformes furent entreprises avec fébrilité et enthousiasme, ouvrant une nouvelle ère qui renforça les bases de la légalité et de la démocratie, tout en luttant contre le totalitarisme (en tentant même de renverser Trujillo en République dominicaine et Somoza au Nicaragua).
- L'éducation fut généralisée, une campagne d'alphabétisation fut lancée et un programme de construction d'écoles fut mis en œuvre.
- Une intervention militaire des EU (invasion à partir du Honduras) pour soi-disant "contrer la menace communiste", mit fin à cette décennie dite révolutionnaire (implication de l'Église et de la United Fruit Company dans le coup d'État), provoqua une polarisation qui mena à la guerre civile (guérilla) qui dura 36 ans (de 1945 à 1981).

XII - LA CONTRERÉVOLUTION ET SES HÉRITIERS : 1954-1974

- La Junte au pouvoir (Castillo Armas) interdit les partis politiques et les syndicats (dont les biens furent expropriés), et lança une campagne de répression contre les communistes, entraînant de nombreuses disparitions (assassinats).
- Il ne fut pas jugé nécessaire de procéder à des modifications profondes sur les plans économique et social.
- Castillo Armas fut assassiné en 1957, vite remplacé par Luis Arturo González qui organisa des élections. Miguel Ydígoras Fuentes en sortit vainqueur et dirigea le pays de 1958 à 1964, sous un régime de "loi et ordre", avec une "main de fer inoxydable", soit avec discipline et autorité, en suivant une posture anticommuniste dure. En fait, il s'avéra être un mélange de populiste démagogue, corrompu, inefficace et de peu de discernement.
- Il appuya le Marché Commun Centraméricain.
- En 1960, il accepta que le Guatemala serve de base pour la préparation de l'invasion de Cuba par les EU (CIA).
- La guérilla commença à mener des actions clandestines.
- En 1963, le colonel Enrique Peralta, appuyé par les EU, organisa un coup d'État, voulant empêcher l'élection de l'ex-président Alévaro. Le régime suspendit toute activité démocratique, militarisa le pays et maintint la ligne dure anticommuniste, en plus de lutter contre les mouvements de guérilla qui multipliaient les attentats, les enlèvements de personnalités politiques contre rançon, etc. En conséquence, le gouvernement décida de ne plus faire de prisonnier, mais plutôt de les exécuter sur le champ, voire de les jeter vivants hors d'avions survolant l'océan Atlantique (pour éviter le paiement de rançons).
- En 1966, Julio Méndez Montenegro fut élu président jusqu'en 1970. Afin de mettre fin à la lutte armée, le gouvernement décréta une amnistie générale, mais la guérilla la refusa. L'escalade de la violence et de la terreur se

- poursuivit (attentats, assassinats par des groupes paramilitaires - les Escadrons de la Mort -, enlèvements, torture, etc.).
- En 1970, élection de Carlos Manuel Arana Osorio comme président qui resta en poste jusqu'en 1974. Escalade de la violence et répression implacable (enlèvement et assassinat de l'ambassadeur d'Allemagne).
 - De 1954 à 1974, l'économie guatémaltèque fut marquée par :
 - L'intégration de l'Amérique centrale (Marché commun de l'Amérique centrale) : décision d'ouvrir une "industrie d'intégration" par pays pour couvrir les besoins (le marché) de toute la région,
 - La diversification agricole pour l'exportation : le coton, la canne à sucre, l'élevage, les fleurs, etc., diminuant ainsi la part relative du café dans les exportations,
 - L'amélioration des routes et des communications par téléphone, et,
 - Le quadruplement du prix de pétrole

XIII - HISTOIRE RÉCENTE : DE 1974 A MAINTENANT (2004)

- Les éléments fondamentaux qui caractérisèrent la présidence d'Arana (1970-1974) se sont maintenus jusqu'à 1986 : mandats militaires, rôle prédominant des Forces armées dans la lutte antissubversive et fraude électorale. Toutefois, le coup d'État de 1982 marqua le début d'un processus pour rompre l'isolement international du Guatemala, atténuer les abus de violation des droits de la personne et de corruption administrative, et ouvrir la voie au retour à la légalité et à l'ouverture démocratique en 1986 avec le début de négociations de paix avec la guérilla.
- 1974-1978 : présidence de Kjell Laugerud García (élection frauduleuse) sous laquelle la violence et la répression diminuèrent notablement, avec une ouverture politique et une certaine tolérance pour les positions démocratiques modérées. Également, l'efficacité du gouvernement de Kjell dans la distribution de l'aide internationale lors du tremblement de terre de 1976 lui permit de redorer son image et d'augmenter sa popularité.
- En 1977, le président Jimmy Carter exigea le respect des droits de la personne comme condition au maintien des aides internationales. Le Guatemala refusa de céder aux pressions des EU et renonça à l'aide militaire américaine, arguant qu'il s'agissait d'une ingérence inacceptable dans les affaires intérieures du pays.
- Gouvernement de Romeo Lucas García, de 1978 à 1982 après des élections frauduleuses : augmentation de la répression et de la violence, ce mandat de quatre ans étant les plus terribles et les plus destructeurs de l'histoire moderne du pays (assassinats, enlèvements contre rançon, disparitions, massacres de paysans, occupations d'ambassades). L'isolement international du pays augmenta, de nombreux pays rompant les relations diplomatiques suite aux assauts sur les ambassades occupées par la guérilla
- 1981 : élection de Ronald Reagan.
- 1982 : coup d'État du général Efraín Ríos Montt, le justifiant par les pratiques électorales frauduleuses, la répression des forces démocratiques et la corruption. Débutèrent alors quatre années pour jeter les bases d'une ouverture politique avec la nomination de nouvelles autorités responsables des élections et l'approbation d'une nouvelle Constitution afin de faire cheminer le pays vers la légalité et la démocratie.
- Très croyant, le général Ríos était convaincu qu'il était envoyé par Dieu pour diriger le Guatemala. Adoptant le style d'un prédicateur, il louangeait la famille et la responsabilité individuelle, allant jusqu'à faire jurer devant Dieu à quelque 800 hauts fonctionnaires qu'ils respecteraient la loi.
- En ce qui a trait à la lutte antiguérilla, il pratiqua la politique de la terre brûlée, avec pour slogans "Fusiles y frijoles" (Des fusils et des haricots, plat de subsistance en Amérique centrale) et "Trabajo, techo y tortilla" (Du travail, un toit et des tortillas) pour inciter les paysans à collaborer avec l'armée et non avec les guérilleros.
- Toutefois, dès 1983, le rejet du régime par la population était de plus en plus évident, tout comme l'isolement international du pays, en raison des excès militaires et de son caractère de plus en plus fanatique-religieux. Le mandat de Ríos fut relevé et le général Óscar Humberto Mejía Victores le remplaça. Les raisons invoquées pour ce changement de mandataire furent l'ingérence de l'Église protestante au sein du gouvernement, la corruption rampante et les ambitions personnelles de Ríos. Le nouveau mandataire promit d'éradiquer la corruption, de maintenir la subordination des Forces armées au politique et de poursuivre le processus visant un retour à la démocratie dans le cadre de la Constitution.
- Des élections amenèrent au pouvoir, début 1986, Vinicio Cerezo Arévalo qui insista sur la nécessité de "mettre de l'ordre dans la maison" en réorganisant l'administration publique, en en finissant avec la corruption, en corrigeant la défiance de la population envers les autorités et en réalisant la pacification du pays (en mettant fin aux violations des droits de la personne et en combattant le trafic de stupéfiants et la criminalité).
- Mais rien de tout cela ne fut réalisé et la situation s'empira, entraînant deux tentatives de coup d'État en 1988 et en 1989.

- Petit à petit, une nouvelle tendance modérée gagna du terrain au sein des Forces armées, soit l'acceptation de négociations avec la guérilla en vue d'une pacification du pays (mais aussi dans toute l'Amérique centrale, dont le Nicaragua et le Salvador, dans le cadre de réunions rassemblant la région, appelées Esquipulas).
- Un nouveau gouvernement élu prit fonction en 1991, celui de Serrano Elías, qui fut rapidement confronté à de nombreux problèmes dus à la situation sociale, économique et politique, ainsi que la corruption, alors que l'image internationale du pays se dégrada davantage suite à la reprise des violations des droits de la personne.
- En 1992, Rigoberta Menchú reçoit le Prix Nobel de la Paix.
- En 1993, tentative de coup d'État. Serrano est déposé et remplacé par Ramiro de León Carpio (sur décision démocratique du Congrès). Des élections eurent lieu en 1994 et de León Carpio resta au pouvoir jusqu'en 1996.
- En décembre 1996, l'Accord Final de Paix fut signé, après trente ans de guerre civile. Une nouvelle page s'ouvrait alors dans l'histoire nationale, avec l'espoir de pouvoir résoudre les obstacles importants pour atteindre, non seulement la démocratie, mais aussi une société mieux structurée, plus solidaire, avec moins d'inégalités et avec un nouveau projet national qui abolirait les discriminations traditionnelles et les préjugés.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

FIN